

Julien Trapp,
L'Archéologie à Metz. Institutions, pratiques et résultats.
Des travaux de Keune à l'archéologie préventive (1896-2008),
Metz, 2012.



1 – Soutenance de thèse de Julien Trapp dans le grenier de Chèvremont (15 décembre 2012).
Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole. Cliché Philippe Brunella.

Le 15 décembre 2012, dans le cadre tout à fait approprié du grenier de Chèvremont, à Metz, Julien Trapp a soutenu sa thèse de doctorat, préparée à l'Université de Lorraine sous la direction de M. Olivier Dard, professeur d'histoire contemporaine, et de M. Stéphane Benoist, professeur d'histoire ancienne.

L'association, dans une même direction de thèse, d'un spécialiste d'histoire contemporaine et d'un antiquisant révèle l'originalité du travail de Julien Trapp qui franchit les limites traditionnelles des domaines historiques. De surcroît, en soutenant sa thèse dans le superbe cadre du grenier de Chèvremont, au musée de la Cour d'Or de Metz [ill. 1], notre jeune auteur nous a placés au cœur de son sujet, lequel porte sur une discipline qui n'est plus la simple science auxiliaire de l'histoire qu'elle a été autrefois : l'archéologie. Ce choix est tout un symbole, puisqu'on apprend que le musée archéologique de la ville a joué, pendant plus d'un siècle, un rôle majeur dans les heurs et malheurs de l'archéologie messine.

Le jury était composé de trois enseignants – ou anciens enseignants – de l'Université de Lorraine et de deux personnalités extérieures : les premiers

étaient représentés par la présidente du jury, M^{me} Jeanne-Marie Demarolle, professeur émérite, qui a marqué d'une forte empreinte l'enseignement de l'histoire romaine à Metz et qui est une bonne connaisseuse de l'archéologie régionale, et par MM. Olivier Dard et Stéphane Benoist (ce dernier exerçant désormais à l'Université de Lille 3). Le jury était complété par M^{me} Monique Dondin-Payre, antiquisante et directrice de recherche au CNRS (Paris), et par M. Jürgen Merten, du *Rheinisches Landesmuseum* de Trèves.

Ce samedi 15 décembre 2012, c'est donc une assistance nombreuse, composée d'une cinquantaine de personnes, qui a bravé les conditions atmosphériques défavorables pour entendre évoquer pendant trois heures, plus d'un siècle d'histoire de l'archéologie à Metz. Julien Trapp fut invité à présenter ses travaux pendant une vingtaine de minutes. L'auteur, archéologue au Pôle d'archéologie préventive de Metz Métropole, a consacré cinq années à dépouiller et étudier une masse d'archives, tant en langue française qu'en langue allemande (beaucoup appartenant à des fonds totalement inexplorés).

LES TROIS GRANDES ÉTAPES DE L'ARCHÉOLOGIE MESSINE

L'approche chronologique du sujet a permis à l'impétrant de montrer les trois grandes étapes qu'a connues l'archéologie messine. La première correspond, à l'époque de la première annexion, lorsque Johann Baptist Keune nommé comme conservateur en 1896, puis directeur des musées de Metz, intervient sur les chantiers, tisse des liens avec les milieux scientifiques allemands et avec la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* (devenue la SHAL), développe la galerie lapidaire du musée [ill. 2], tout en procédant à un important travail de publication. L'exploitation de ses carnets inédits a révélé la personnalité de l'homme et son rôle dans l'émergence d'une archéologie moderne.

La période suivante (1918-1976), chaotique, est d'abord marquée par un ralentissement de l'activité archéologique (hormis la découverte des thermes dans le sous-sol du musée), puis, lors de la seconde annexion, par la création sans lendemain d'un service régional d'archéologie (*Landesdenkmalamt*) et, enfin, à l'époque des « Trente Glorieuses », par de grandes destructions liées à une brutale politique d'urbanisme : elles contribuent à révéler des personnalités comme l'archéologue Jean-Jacques Hatt ou le conservateur du musée Gerald Collot, mais les fouilles de sauvetage [ill. 3] faites dans l'urgence sont entravées par une dramatique absence de moyens. La dernière étape (1976-2008) correspond à l'époque où se mettent progressivement en place les éléments d'une véritable politique d'archéologie préventive : la fin des années 1970 voit la création de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), une volonté d'encadrement des fouilleurs bénévoles par la Direction des antiquités historiques, toujours installée à Nancy, et la naissance à Metz d'un opérateur archéologique de nature associative, le Groupe universitaire messin de recherche archéologique (GUMRA), qui fait évoluer, à partir de 1980, sa politique d'archéologie de sauvetage urgent en une politique d'archéologie urbaine [ill. 4]. En 1984, l'installation du service archéologique régional à Metz, animé désormais

par une équipe de professionnels, marque le début d'une véritable et importante politique d'archéologie préventive à laquelle les lois de 2001 et de 2003 donneront son visage actuel. C'est en 2007 que Metz Métropole crée son propre service. Dans une dernière partie, de nature synthétique et thématique, Julien Trapp dégage les lignes de faite de l'évolution de l'archéologie messine : le rôle des grands travaux d'urbanisme qui, par contre-coup, révèlent de fortes personnalités dont la liste commence avec l'Allemand Keune, l'impact des deux annexions que seules les villes de Metz et de Strasbourg partagent, la place du musée de Metz et le rôle des sociétés savantes à travers les âges, l'importance décisive des opérateurs archéologiques modernes comme l'Inrap et le Pôle d'archéologie préventive de Metz Métropole...



2 – La galerie lapidaire des musées de Metz au début du XX^e siècle. Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole.



3 – Fouille de sauvetage urgent de la mosaïque de la rue Maurice-Barrès à Metz (1970). Archives municipales de Metz.

UN DIALOGUE ENTRE L'HISTOIRE ANCIENNE ET L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

C'est au tour des deux directeurs de thèse de prendre la parole. Le professeur Stéphane Benoist se félicite de voir mené à son terme le travail de Julien Trapp, un de ses premiers étudiants à Metz, dont il a dirigé les premières recherches à l'occasion d'une maîtrise et d'un master 2 (qui a valu à son jeune auteur le prix Herpin de l'Académie nationale de Metz). Il souligne l'honnêteté intellectuelle dont cette thèse fait preuve, apprécie le dialogue entre l'histoire ancienne et l'histoire contemporaine et approuve les résultats de cette recherche exposés dans le premier volume. Il considère que le second volume contenant les illustrations est essentiel. Pour la publication qu'il appelle de ses vœux, il suggère de replacer davantage l'archéologie messine dans un cadre plus vaste et d'insister sur la dimension humaine autour du personnage important qu'est Keune. Le professeur Olivier Dard exprime également toute sa satisfaction, d'autant plus que les délais ont été tenus malgré des conditions de travail difficiles. Comme l'ampleur chronologique forme l'un des intérêts de cette thèse, il émet une réserve sur la présence d'une étude de cas et sur le chapitre de synthèse qui, après les développements chronologiques, entraînent des répétitions et des retours dans le passé : une autre répartition pourrait donc être adoptée qui ne sacrifierait pas

le fond. L'étude des débats en France sur la science allemande pourrait être un biais pour aborder le problème de l'éviction de Keune en 1919 et, pour la seconde annexion, la question de la nazification mériterait d'être approfondie. Pour toutes les époques, la relation de la ville à son patrimoine pourrait être davantage analysée en vue de la publication de la thèse à l'horizon 2014.

HISTORIOGRAPHE OFFICIEL DE L'ARCHÉOLOGIE MESSINE...

Suivent les commentaires des deux rapporteurs. M. Jürgen Merten considère que le sujet a été traité de manière exhaustive en associant le recours aux sources, aux publications scientifiques et aux témoignages oraux. Il s'agit donc d'une thèse respectable qui fait de Julien Trapp l'historiographe officiel de l'archéologie messine ! Il apprécie la présentation du rôle de Keune, sans aucun parti pris, et souligne le grand mérite du travail sur les archives allemandes, dont la difficulté de lecture est réelle. Il suggère que la publication, indispensable, paraisse en français et en... allemand. Quant à M^{me} Monique Dondin-Payre, si elle s'exprime avec plus d'exaltation que ses collègues, sa méconnaissance du contexte messin précède entraîne quelques réactions dans la salle... Elle aurait souhaité davantage de cartes, une réflexion plus poussée sur les enjeux sociologiques, sur les motivations des acteurs, sur l'instrumentalisation

politique de l'archéologie... Cependant, elle souligne la persévérance du candidat, l'ampleur et l'honnêteté du travail accompli, le caractère « titanique » de la recherche documentaire et la mise en évidence de documents inédits et très intéressants.

C'est, enfin, à la présidente du jury, M^{me} Jeanne-Marie Demarolle, de clore la soutenance. Elle confirme les louanges faites sur le travail présenté en rappelant que l'historiographie est un sujet difficile, même s'il est à la mode. L'étude sur Keune et son époque est particulièrement importante en l'absence de synthèse sur la question. La présidente apporte quelques éclairages complémentaires sur la longue période étudiée, rappelle que les découvertes archéologiques ne concernent pas que

l'architecture, mais d'autres domaines comme l'artisanat, conseille au candidat de prendre un peu plus de recul par rapport à certains faits tout en contextualisant davantage son étude. Les notices biographiques, tout comme la bibliographie, gagneraient à être complétées en vue de la publication que mérite cette thèse.

Après une brève délibération, le jury décerne à Julien Trapp le titre de docteur de l'Université de Lorraine. La présidente rappelle que les mentions ne sont plus délivrées, mais elle tient à féliciter le nouveau docteur pour la qualité de son travail et elle émet le vœu, au nom du jury, que cet ouvrage soit le début d'une fructueuse carrière de chercheur.

CLAUDE LEFEBVRE



4 – Utilisation d'une pelle mécanique au cours de la fouille préventive de l'Arsenal (1986). Collection particulière GUMRA.